

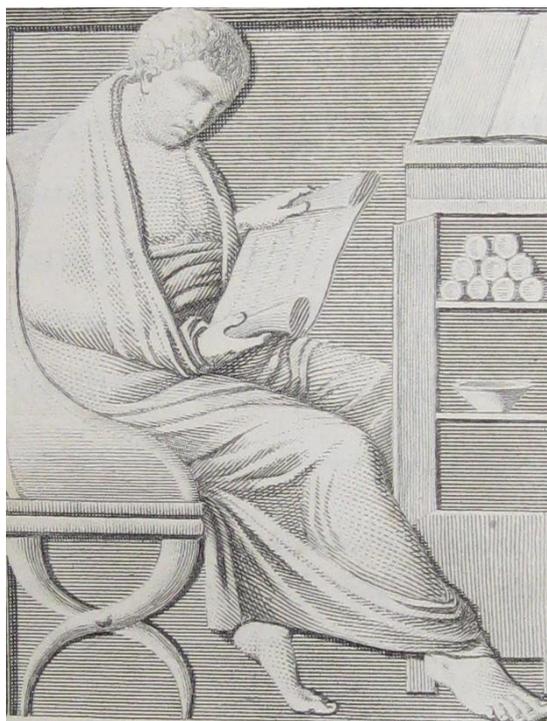
Le Chat Murr 91

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

FÉVRIER 2024 ISSN 2431-1979



Une nuit avec Aulu-Gelle

RÉCIT D'UN AMOUREUX DES LETTRES LATINES

Aulu-Gelle (115/120 ? – 158 ?) est un auteur latin dont « les études n'ont été dans sa vie qu'un violon d'Ingres » (René Marache). C'est bien ce qui le rend intéressant du moins pour « un vieux routier de la littérature » – le mot est de lui – comme moi que *Les Nuits Attiques* ont passionné.

Le poète Yves Bonnefoy évoque dans *L'Arrière-pays*, l'un de ses plus beaux textes, sa découverte du latin : « J'avais douze ans, à peu près, puisque j'apprenais les rudiments du latin, et tout de suite j'avais été fasciné par ces mots qui doubleraient les miens d'une dimension imprévue, d'un secret peut-être, – mais surtout par l'admirable, la résonnante syntaxe.¹ » J'ai conservé dans mes papiers un brevet de grammaire latine obtenu en classe de sixième qui témoigne d'une même et égale fascination pour la langue latine qui ne m'a jamais abandonné au point dernièrement de me plonger dans l'œuvre d'Aulu-Gelle à propos d'un verbe employé par le poète Catulle « de façon un peu savante² » dans un poème que je donne ici dans la traduction de Danièle Robert :

Lesbie dit sans cesse du mal de moi et jamais ne s'arrête ;
Je suis prêt à mourir si ce n'est pas parce que Lesbie m'aime.
La preuve : c'est la même chose pour moi ; je la dénigre
Sans arrêt, et je veux bien mourir si ce n'est pas parce que je l'aime.³

Je ne vais pas m'attarder sur la leçon que donne Aulu-Gelle sur un verbe latin compris dans un sens ignoré de Félix Gaffiot dans son fameux dictionnaire, celui de « dénigrer » (*deprecor*). Contentons-nous du commentaire de l'auteur des *Nuits Attiques* : « Ainsi Catulle dit qu'il fait la même chose que Lesbie, à la fois en dire du mal ouvertement, et la rejeter, la chasser avec des imprécations incessantes et d'autre part cependant se consumer d'amour pour elle dans le fond de son cœur.⁴ » Faisons donc connaissance avec cette Lesbie dont Catulle s'est entiché.

Au fil des pages d'Aulu-Gelle

Catulle, « le plus raffiné des poètes »

Catulle, « le plus raffiné des poètes⁵ », était un grand amoureux, mais qui était donc cette Lesbie qu'il adorait et... haïssait ? Derrière ce nom se cacherait Clodia, la sœur du tribun de la plèbe Publius Clodius Pulcher assassiné en 52 sur ordre du prêtreur Milon dont Cicéron assura la défense. Elle fut le grand amour du poète :

Tu veux savoir combien de tes baisers,
Lesbie, me rassasieraient...⁶



Catulle lisant ses poèmes dans la maison de Lesbie
Lawrence Alma-Tadema

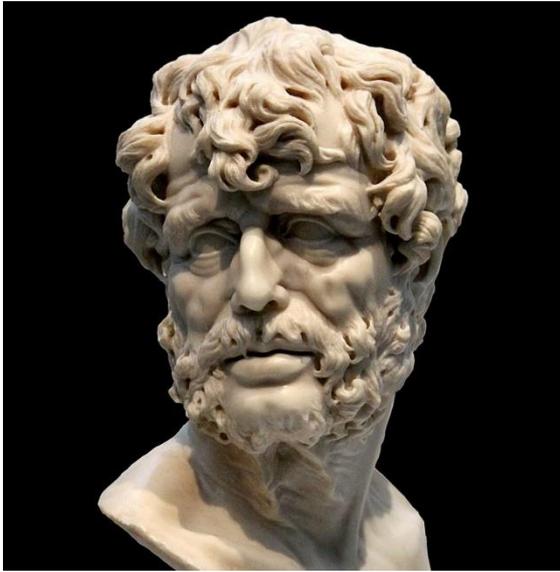
Catulle et Lesbie ont inspiré au peintre Lawrence Alma-Tadema (1836-1912) pas moins de trois tableaux dont en 1870 un *Catulle lisant ses poèmes dans la maison de Lesbie*. Il avait antérieurement représenté une scène tirée d'un poème fameux de Catulle, Lesbie pleurant son moineau :

Il est mort, le moineau de ma douce,
Son moineau, délices de ma douce,
Lui qu'elle chérissait plus que ses yeux
Car il était son miel et la connaissait aussi bien
Qu'une petite enfant sa mère,
Lui qui ne la quittait jamais,
Mais sautillant çà et là autour d'elle,
Pour elle seule, sa maîtresse, pépiait.⁷

Lesbie pleurant son moineau
Lawrence Alma-Tadema



Sénèque n'avait pas que des amis



Sénèque Musée du Prado

Je crois, comme Paul Veyne, que Sénèque « doit être pris philosophiquement au sérieux », mais j'ai avec Sénèque un lien beaucoup plus personnel. Le stoïcisme – il constitue l'inspiration majeure de sa pensée – abordé en classe de philosophie a toujours joué dans ma vie le rôle d'une bouée de sauvetage. Ni le confucianisme, ni le taoïsme, ni le bouddhisme, qui m'ont fait parcourir la Chine du nord au sud et d'ouest en est, n'ont réussi à le supplanter. Épictète m'est plus cher que Laozi, et je m'apaise plus volontiers dans la lecture des *Lettres à Lucilius* que dans celle des *Entretiens* de Confucius. Une page d'Aulu-Gelle témoigne que Sénèque n'avait pas que des amis, mais son opinion ne me fera pas changer d'avis :

« Certains jugent Sénèque comme un écrivain sans utilité (*existimant ut de scriptore minime utili*) dont il ne vaut pas la peine d'ouvrir les livres : sa langue serait commune (*oratio ejus uulgaria uideatur*) et banale ; le fond (*res*) et les traits (*sententiae*) auraient ou une fougue déplacée et vaine ou une subtilité inconsistante et avocassière, quant à sa science (*eruditio*) elle serait servile et plébéienne (*uernacula et plebeia*) sans rien de l'agrément et de la noblesse qu'on tire des écrits des anciens.⁸ »

Où Aulu-Gelle est-il allé chercher tout cela ? J'évoquerai dans un prochain numéro l'art de vivre selon Sénèque.

Aller en sandales par les rues de Rome, quel scandale !

Aulu-Gelle a eu à Rome comme professeur de rhétorique un certain Titus Castricius que l'empereur Hadrien (76-138), si l'on en croit l'auteur des *Nuits Attiques*, vénérât « pour ses mœurs et sa connaissance des lettres ». Il se montra un jour choqué par la tenue vestimentaire d'anciens élèves entrés dans la carrière sénatoriale habillés un jour de fête de tuniques et chaussés de sandales gauloises, les baskets de l'époque. Aulu-Gelle qui se trouvait là n'a pas manqué de rapporter les propos tenus par l'austère professeur : « Pour ma part, dit-il, j'eusse préféré vous voir en toge [...]. Mais si votre tenue que voici est excusable vu l'usage fréquent qui en est fait à présent, il n'est pas convenable du tout que vous, sénateurs du peuple romain, vous alliez en sandales par les rues de la Ville...⁹ »

Ces diseurs de balivernes qui se prennent pour des philosophes

Aulu-Gelle met en garde contre ces beaux parleurs que « le vulgaire croit être des philosophes¹⁰ ». C'est qu'on peut se dire philosophe – et platonicien par-dessus le marché ! – comme ce « quelqu'un de l'île de Crète » (*ex insula Creta quispiam*) dont il parle dans un autre passage et se révéler en fait « un diseur de balivernes (*nugator*) et un fanfaron se vantant de sa gloire en éloquence grecque¹¹ ». De plus le bonhomme est un ivrogne ! Il ne mérite guère en effet notre attention.

La musique, c'est mieux qu'un anti-inflammatoire

Nous ne savons pas si Aulu-Gelle a souffert de rhumatismes, mais il n'en a pas moins noté en bon lecteur de Théophraste qu'« au moment le plus aigu des crises de sciatique, si un flûtiste joue sur un rythme doux, les souffrances diminuent ». C'est que, remarque l'auteur des *Nuits Attiques*, grande est la parenté entre le corps et l'esprit humains, « et par conséquent entre les affections et les remèdes de l'âme et du corps¹² ».

« Hé toi, le petit rhéteur... »

Aulu-Gelle, cet amoureux de la langue latine

« L'ignorance et la maladresse de ceux qui les emploient mal ont détourné et fait dévier de l'emploi correct, conforme à la raison et à l'usage, beaucoup de mots...¹³ » Aulu-Gelle que Taurus, son professeur de philosophie à Athènes, appelait « le petit rhéteur » (*Heus, tu, rhetorisce...*¹⁴), était un amoureux de la langue latine. Passionné et critique, il n'hésitait pas à reprocher à un grammairien reconnu de dire des choses « vaines et insignifiantes » (*futilia et friuola*¹⁵). Dans un autre article des *Nuits Attiques* il déplore à propos de telle expression qu'« il serait plus facile de trouver des gens pour en faire étalage que pour la comprendre ». Et il ajoute que « la plupart d'entre nous, quand nous trouvons des mots un peu écartés de l'usage, nous nous hâtons de les employer sans rien apprendre¹⁶ ». D'une manière générale il faisait la guerre aux ergoteurs de tous poils. Et il ne les ménageait pas.

Aulu-Gelle était un lecteur enthousiaste, et parmi les auteurs latins il considérait Plaute comme « l'écrivain le plus raffiné en langue latine » (*uerborum Latinorum elegantissimus*)¹⁷. Il savait aussi prendre la défense d'auteurs contestés comme Cicéron accusé d'avoir dans un discours parlé « sans correction (*parum integre*), sans propriété (*atque inproprie*) et sans réflexion (*atque inconsiderate*)¹⁸. Aulu-Gelle se montre volontiers novateur quand par exemple il approuve le poète Furius d'Antium inventeur de mots qui ne lui paraissent « ni incompatibles avec la liberté du poète ni monstrueux ou désagréables à dire et à prononcer¹⁹ ». C'était un fou de vocabulaire comme en témoigne cette soirée passée chez le poète Julius Paulus qu'il considérait comme « une des personnes les plus érudites [qu'il avait] connues » :

Et ainsi un jour par un doux temps d'automne, Julius Celsinus et moi, après avoir dîné chez lui et entendu lire à sa table *l'Alceste* de Laevius, en revenant à la ville, au soleil déjà presque couchant, nous remâchions les figures et les formes de mots dits de façon nouvelle ou remarquable (*noue aut insigniter*) dans ce poème de Laevius et, à mesure que nous étai venu de ce texte un mot digne d'être remarqué dont nous pouvions nous aussi nous servir, nous le confiions à notre mémoire.²⁰

J'aurais aimé pour conclure vous raconter une anecdote vécue par Aulu-Gelle à propos du mot *praeterpropter* (« approximativement ») : « Je me souviens qu'un jour Julius Celsinus le Numide et moi, nous sommes allés rendre visite à Cornélius Fronton qui avait alors une crise aiguë de goutte²¹... » Désolé, mais la place me manque. N'est-ce pas une bonne occasion de vous inviter à lire *Les Nuits Attiques* ?

1. Yves Bonnefoy, *L'Arrière-pays*, Albert Skira, 1992. 2. Aulu-Gelle, *Les Nuits Attiques*, texte établi et traduit par René Marache, Les Belles-Lettres, tome 2, p. 103. 3. *Le Livre de Catulle de Vérone*, traduit du latin, présenté et annoté par Danièle Robert, Actes Sud, 2004, p. 267. 4. Aulu-Gelle, tome 2, p. 105-106. 5. Aulu-Gelle, tome 2, p. 78. 6. *Le Livre de Catulle de Vérone*, *op. cit.*, p. 41. 7. *Ibid.*, p. 33. 8. Aulu-Gelle, tome 3, p. 35. 9. *Ibid.*, p. 95. 10. Aulu-Gelle, tome 2, p. 179-181. 11. Aulu-Gelle, tome 3, p. 148. 12. Aulu-Gelle, tome 1, p. 212. 13. Aulu-Gelle, tome 3, p. 153. 14. Aulu-Gelle, tome 4, p. 72. 15. *Ibid.*, p. 24. 16. *Ibid.*, p. 19. 17. Aulu-Gelle, tome 1, p. 36. 18. Aulu-Gelle, tome 4, p. 36. 19. *Ibid.*, p. 106. 20. *Ibid.*, p. 124. 21. *Ibid.*, p. 134.